

Compte-rendu de la tournée BARBIER/RONGIER
des 23-24 août 1990 en pays bogo (canton AHLON,
préfecture du Kloto)

J.-C.BARBIER, sociologue ORSTOM
(Centre ORSTOM de Lomé, B.P. 375)

Les B o g o (les Ahlon)

Les Bogo habitent la haute vallée de la Danyi, au Togo, à l'ouest d'Elavagnon, juste à la frontière ghanéenne. La Danyi, qui est au début de son cours, effectue à cet endroit plusieurs zig-zags afin de franchir les chaînes atacoriennes en bordure occidentale des plateaux, débouchant ensuite dans un paysage ghanéen plus ouvert. Elle se jette dans la Volta, via l'agglomération de Hohoe. La carte allemande de P. Sprigade les mentionne en bonne et due place. Les Evhé les appellent Ahlon, d'où le nom du canton qui regroupe les communautés villageoises de ce groupe.

Les villages bogo sont des localités de montagne. La frontière emprunte à cet endroit les hauteurs culminantes, du sud au nord du pays Bogo : 872 m (à l'ouest de Dzogbégan), 854 m au-dessus de Sasanu-llogo, 772 m au sud de Dénu. Plus précisément, ils

Les Bogo, assurément vieille population des plateaux togolais, présentent un chemin migratoire qui commence fort loin. Curieuse trajectoire puisqu'elle part du Haut-Nil (sans doute une adoption par les intellectuels du groupe des thèses de Cheikh Anta Diop), pour ensuite arriver au Nigeria ("près d'un grand fleuve, où des animaux sauvages les dérangaient", chez les Ibo, dont la langue "est proche", et ensuite à "Ailata", que nous n'avons pas pu identifier - si ce n'est à "Ilifé", qui fait penser à Ifé). Avec le Nigeria, nous entrons de plein pied dans les mythes du peuple évhé qui remontent jusqu'à Oyo. Les Bogo, à partir du Nigeria, empruntent en effet le même itinéraire : Kétu, Nôtsé (avec le méchant "roi" Agôkôli). L'histoire reste probablement toujours mythique lorsque les Bogo évoquent leur séjour chez les Agunyogbo du Mont Agou, puis leur approche des plateaux par Yôkélé (aujourd'hui un village-faubourg au nord-est de Kpalimé) et Elémé (chez les Kpélé).

Nous les retrouvons ensuite au coeur des plateaux, tout près des sources de la Daye (rivière Usiné en igo), à Ogodho Ilé (dh = entre le "d" et le "r"). Ils abandonnèrent ce lieu jugé trop humide et ce sont les Evhé de Kpéto qui les y remplacèrent. L'argile ne durcissait pas et ce sont des pierres que les Bogo utilisaient pour leurs foyers ; leurs successeurs les y trouvèrent et appelèrent le lieu sur l'expression kpe etôn (pierre - trois).

D'Ogodho Ilé, les Bogo allèrent à Inênibia, à un peu plus de six kilomètres au sud du village actuel de Bogo. Ils y ont toujours un lieu de culte, celui du Dieu Adjafa, le Dieu suprême des Bogo. Enfin ils s'installèrent à leur emplacement actuel, à Ogo (Bogo = les gens de Ogo ; Ogo est mentionné tel quel sur la carte Sprigade, Bogo Ahlon sur les cartes IGN).

C'est à partir de Bogo que les autres localités du pays furent fondées. D'abord Awunadjasi, et, en second, Ilogo, Dénu et Tinipé. Ce dernier village fut fondé par un nommé Otini (d'où le nom du village, pé indiquant le lieu), qui s'installa à Edo-Bli-Elé ("village - petit - dans"). Bogo apparaît donc comme un village matriciel, point d'origine du groupe ethnique de même nom, détenteur des trois tabourets sacrés de la chefferie (sièges de style akan).

En plus du Dieu suprême qu'est Adjafa, chaque communauté villageoise est protégée par une ou plusieurs divinités locales : Odomoti et Ikana à Ogo, Usa à Aünadjasi (le sanctuaire est appelé Usabini, bini = à côté de, près de), Ogodosi à Tinipé, etc. Ces divinités acquièrent une réputation dans tel ou tel domaine : Usa protège les gens qui se hasardent en forêt profonde, Ikana, qui se présente sous la forme d'une épée, veille sur les voyageurs qui se sont confiés à lui, etc.

De cette histoire, nous retiendrons d'abord que les Bogo ne s'affirment pas autochtones. Ils ont un cheminement migratoire, même si on le réduit à sa partie la plus sûre, au sein des plateaux, et ils ne revendiquent pas les structures lithiques qui ont été trouvées par l'archéologue D.Kuévi, entre autres à Dénu où un caveau en pierres a été mis à jour. R.Cornevin les présente comme autochtones, mais au conditionnel et en prenant soin d'élargir l'espace de leur autochtonie : "(ils) sont probablement les autochtones du plateau Akposso-Akébu" (1969:46).

Par contre, ils se présentent comme venus bien antérieurement aux Daye - ceux-ci sont "récents", disent-ils avec condescendance - et les relations dont ils font mention dans leurs traditions orales sont principalement nouées avec d'autres groupes de montagne (à l'exception toutefois des Kpélé, considérés comme le plus ancien groupe évhé de la région, qui ne sont jamais montés sur les plateaux et chez qui ils disent avoir séjourné) :

Les Agunyogbo (du mont Agou) : les Bogo se seraient séparés d'eux après une grave querelle ; incident aujourd'hui pardonné puisque une délégation d'Agunyogbo vient tous les ans à Bogo à l'occasion de la fête néo-traditionnelle d'Onana (Onana), dont nous parlerons plus loin. R.Pazzi avait déjà signalé cette présence bogo au Mont Agou (1979).

Les Akébu : "Ils vivaient, semble-t-il, en bonne intelligence avec les souverains de Lonfo", nous dit R.Cornevin (1969:46). Cette relation avec les Akébu paraît avoir été médiatisée par les Kpélé, ces derniers étant en cheville avec les Akébu de Kunyohu : un groupe de Kpélé, du village Elémé, se serait en effet installé à Kunyohu - ce qui est confirmé par ailleurs par les informateurs akébu de cette localité. Selon nos informateurs de Tinipé, un ressortissant kpélé installé à Kunyohu, un nommé Enafa, serait venu demander de l'aide aux Bogo alors à Inénibia. Les Bogo seraient partis "délivrer" les Kpélé retenus en otage et ils auraient ramenés de cette expédition trois tambours : une paire de tambours que l'on dispose couchés sur un support et qui s'appellent ici atungba (forme plurielle), et un tambour sur pied (itingwa). La famille dépositaire de ces tambours s'étant installée à Tinipé, c'est ce dernier village qui détient ces reliques - du moins le tambour sur pied car les deux autres n'ont pas survécu à l'épreuve du temps.

Les Akposso : nos informateurs, à Tinipé et à Bogo, n'évoquent à aucun moment des relations avec les Akposso ; d'ailleurs les Bogo n'ont pas un voisinage direct avec eux (Bosopé, au nord d'Aünadjasi, est un village daye) et la

vallée de la Ménu semble avoir constitué un no'mans land entre les deux groupes. Dans ces conditions, on voit mal comment les Akposo ont pu repousser les Bogo dans la haute-vallée de la Daye comme l'avance R.Cornevin, sans doute sur la base d'informations unilatérales (1969:46).

Les "Bularé" : leurs voisins immédiats de l'ouest, installés sur les collines en contre-bas du plateau, dans quatre villages : Ayoma I et II, Iglo (= les Baglo) et Ukpa (= Solo de la carte Sprigade, = Dzolou de la carte IGN). Ces Bularé font partie du groupe Borada (les Buëm proprement dit) et parlent l'ilaré (toujours selon nos informateurs bogo). Les relations de voisinage furent suffisamment étroites pour qu'une alliance fut scellée : on enterra un chat vivant à la frontière des deux groupes, dont l'esprit veille, punissant toute infraction commise pouvant nuire à cet accord. Devenu le génie Itibi, cet esprit a par ailleurs la réputation de réguler le climat. Le sactuaire initial se trouvait sur les terres d'Ayoma, mais le prêtre s'étant installé à Bogo et ne pouvant pas se déplacer trop loin, on rapprocha le lieu de culte, désormais dans le terroir de Bogo.

Les Likpé sont les voisins du sud-ouest, sur la rive gauche de la Daye.

Les Bowuli (ou Bowuri car la prononciation du "l" est proche du "r"), aujourd'hui à l'ouest des Borada, séjournèrent au nord-ouest d'Ilogo, sur une montagne appelée Bëwulikôbi.

Les Akpafu, toujours au dire de nos informateurs bogo, séjournèrent à Unago, une montagne aujourd'hui au niveau de la frontière, côté Togo. Ils sont appelés Bufû (sing. Ifû) par les Bogo.

A noter que les gens de Kpéta, village ghanéen à l'ouest de Kpalimé, envoient une délégation à la fête néotraditionnelle d'Onana.

Les relations ont été défensives par rapport aux hégémonies locales : résistance aux Ashanti et à leur allié akwamu, conflits fonciers avec les Daye (la limite initialement fixée sur la rivière Unyago - nommée sur l'arbre unya - qui coule entre Dzobégan et Apéyéme, a été mise sur la Daye à l'époque allemande).

Le pays bogo constitue une circonscription administrative : le canton Ahlon (l'appellation par les Evhé ressort à ce niveau), dont le village matriciel de Bogo est le siège. Il s'inscrit dans la sous-préfecture de Danyi, dont le chef-lieu est Apéyéme (Préfecture de Kloto).

La population des villages de ce canton est homogène : villages bogo et village daye de Bosopé. Mais s'y ajoutent les nombreuses fermes de colons ang'lô (Evhé de la région de Kéta) et kabyè. En 1960, les Ang'lô (Ahoulan dans le recensement de 1960, Anlo dans les suivants) à Awunadjasi étaient au nombre de 199 sur une population totale de 322 habitants, et 387 sur 907 à Tinipé.

Finalement les autochtones ne sont pas plus de la moitié de la population totale. En 1960, les Bogo formaient 56% de Dénu, 52% du village de Bogo, et 42% de Sasanu Ilogo. R.Cornevin cite le village d'Agamé (1987:66) qui est en fait un ensemble de fermes dépendantes de Tinipé.

En 1960, la population Bogo était estimée à 1 200 habitants (dont 888 dans les villages précités). En 1981, le recensement, plus précis, donne 4 864 Bogo.

Les Bogo parlent l'igo, une langue du Togo central, à nette tendance kwa. J.Rongier, linguiste à l'Université du Bénin, a établi un dictionnaire igo/français comportant environ 8 500 entrées. Certains informateurs avancent que c'est une langue proche de l'ibo du Nigeria ("Speakers say it is like igbo of Nigeria") (GRIMES, 1988:331) - ce qui concorde sur le plan historique avec le séjour mythique au Nigeria ; malheureusement pour cette version des faits, l'ibo fait partie d'un tout autre groupe linguistique, celui des Yoruboïdes...

Le lexique de l'igo est fortement influencé par l'ewe, les Bogo étant en situation de bilinguisme ; Bernd Heine (1968), reprenant les données de Christaller, situe à 19,2 le pourcentage des mots de cette origine. Le particularisme bogo n'est cependant pas entamé par cette influence et, depuis 1985, les Bogo célèbrent une fête "cantonale" dans le cadre de la politique culturelle de l'authenticité décrétée par le gouvernement togolais : c'est Onana (avec un "O"), la fête de la récolte du riz (culture traditionnelle des Bogo), qui se tient chaque année le 8^{ème} mois.

Barbier Jean-Claude

Compte-rendu de la tournée Barbier/Rongier des 23-24 août
1990 en pays bogo (canton Ahlon, préfecture du Kloto)

Lomé, 1990: ORSTOM, 4 p. multigr.